Santu Mofokeng

Chasseur d'ombres
30 ans d'essais photographiques

24 mai – 25 septembre 2011

Train Church : Laying of Hands, Johannesburg-Soweto Line, 1986

Par son importante contribution à la compréhension et à la recherche sur le développement humain en Afrique du Sud, par la remarquable qualité et le contenu de son œuvre, par la puissance et le renouvellement qu'il apporte à la représentation photographique, par la pertinence de son regard sur la portée symbolique du paysage et sur les relations entre environnement et développement, Santu Mofokeng est un artiste majeur d'Afrique du Sud. Première rétrospective qui lui est consacrée en France, cette exposition se propose de faire découvrir son œuvre, à travers plus de 200 images (photographies et diaporama), textes et documents.
La sélection de ses essais photographiques réalisés ces trente dernières années donne à voir successivement le Soweto de sa jeunesse, des études sur la vie quotidienne dans les fermes et dans les townships, d'autres sur les rituels religieux, enfin des paysages, parmi lesquels le projet *Radiant Landscapes*, spécialement réalisé pour cette rétrospective.

Les débuts
Street photographer dans les années 1970, Santu Mofokeng s'initie à la photographie en réalisant des portraits de sa famille et de ses amis à Soweto. En 1981, à Johannesburg, il est engagé par le journal *Beeld* comme assistant au laboratoire photo avant de partir travailler, l'année suivante, pour les journaux de la Chambre des mines et de rejoindre, en 1985, Afrapix, un collectif de photographes fondé en 1982 dans le but de contribuer à la lutte anti-apartheid à l'aide de photographies documentaires. Son travail est publié dans *Weekly* (aujourd'hui *Mail & Guardian*). *« C'était idéal pour moi de publier dans ce journal car je n'ai jamais pu tenir de délais et je ne sais pas conduire. Quand on était en reportage, dès qu'ils avaient fini, ceux qui avaient une voiture se dépêchaient de retourner au labo et de présenter leur travail. Moi, je ne pouvais pas. En fin de compte, cela illustrait bien ma façon de travailler. Je prenais une semaine pour faire un reportage et je n'allais pas tenir la deadline qui était pour le lendemain. […] J'ai alors commencé à penser en termes de livre, et non plus nécessairement en termes de journaux. […] La lenteur est devenue ma force. »* Parallèlement, Mofokeng commence à faire des reportages pour le journal alternatif *New Nation*, et à développer le projet intitulé *Fictional Biography*, sorte de récit métaphorique retraçant sa vie et observant sa propre communauté.

Les premiers essais photographiques : de *Train Church* au *Black Photo Album*
À l'époque où le régime de l'apartheid se radicalise et se durcit, Mofokeng adopte la forme de l'essai

Rumours/The Bloemhof Portfolio : Chief More's Funeral, GaMogopa, 1989

photographique qui autorise plus de complexité que la photographie documentaire – alors principale forme d'art à rendre compte des événements, grâce à des images ouvertement politiques illustrant la répression et la résistance. *Train Church* (1986), par lequel, à travers le phénomène des « trains-églises », Mofokeng commence son exploration des rituels religieux et du déplacement des lieux de culte, est considéré comme son premier essai photographique.

En 1988, à la suggestion de David Goldblatt et de l'historien Tim Couzens, Santu Mofokeng est invité à rejoindre l'African Studies Institute (ASI).

Il va y occuper pendant près de dix ans les fonctions de chercheur et de photographe et y réalise son essai photographique *Rumours/The Bloemhof Portfolio*, véritable archive de la mémoire rurale de l'Afrique du Sud, dictée par un travail poussé de recherche et d'enquête. Récompensé en 1990 pour son exposition à la Johannesburg Market Galleries, « Like Shifting Sand », qui montre la vie dans les fermes et le quotidien des communautés, il reçoit la première bourse Ernest Cole, laquelle lui permet d'étudier un an à l'International Center of Photography (ICP) de New York, où il assiste, entre autres, aux ateliers de Roy DeCarava.

Lors de l'exposition « Distorting Mirror/Townships Imagined », en 1995 à la Johannesburg Worker Library, Mofokeng mêle des images privées (pour l'essentiel, des portraits de famille) aux images qu'il a lui-même réalisées. Par le biais de cette juxtaposition, il explore une autre forme de narration, en établissant un dialogue de nature à susciter de nouveaux questionnements sur les enjeux politiques de la représentation.

L'African Studies Institute aura donné à Santu Mofokeng à la fois l'espace et le temps nécessaires pour développer ses recherches sur la représentation de la vie quotidienne des townships, une étude qui se démarque des images stéréotypées décrivant la violence et la pauvreté à Soweto. L'un de ces projets, qui traite de la représentation et des histoires familiales chez les Noirs d'Afrique du Sud, aboutit à un diaporama, *The Black Photo Album/Look at Me: 1890-1950*, constitué à partir d'anciennes photos de famille trouvées ou achetées dans des collections privées et photographiées par Mofokeng et des récits qui les entourent.

« Ce sont des photographies que les Noirs des classes ouvrières urbaines et les familles des classes moyennes avaient commandées, demandées ou tacitement autorisées. Ces images, héritées de parents décédés, étaient parfois accrochées aux murs des salons obscurs dans les townships. Dans certaines familles, elles étaient traitées comme des trésors, prenant dans le champ du récit sur l'identité, le lignage et la personnalité, la place qu'occupaient autrefois les totems. […] Lorsque nous regardons ces portraits, nous

Landscape and Memory : Katse Dam, Lesotho, 1996

savons qu'ils nous disent quelque chose de la manière dont ces gens se percevaient. Ils nous imposent de les regarder à travers leurs yeux, car ils se les sont appropriés. »

Chassing Shadows et le paysage chez Mofokeng

En 1996, Mofokeng entame son essai photographique intitulé *Chasing Shadows,* toujours en cours à ce jour. Dans ce travail, qui s'attache tant aux rituels religieux qu'aux lieux où ils sont pratiqués, comme les grottes de Motouleng et de Mautse, il questionne la relation entre mémoire, paysage et spiritualité. « *Beaucoup de ces gens qui viennent prier croient que l'esprit de leurs ancêtres repose au cœur de cette grotte. […] Ce projet m'a mené à des endroits où la réalité se mêlait librement à l'irréalité, où ma connaissance de la technique photographique a été poussée dans ses derniers retranchements. Bien que les images illustrent des rituels, des fétiches et des lieux de cérémonies, je ne suis pas certain d'avoir capté sur la pellicule l'essence de la conscience collective que j'ai vue à l'œuvre. Peut-être que j'étais à la recherche de quelque chose qui ne se laisse pas photographier. Peut-être que j'étais à la poursuite d'une ombre. »*

Chasing Shadows, témoigne de l'intérêt de Mofokeng pour le paysage, intérêt qu'il approfondit avec *Trauma Landscapes* et *Landscape and Memory*, où en photographiant des lieux porteurs d'une histoire et d'une mémoire, il interroge l'idée même de paysage : dans des territoires d'Afrique du Sud, auxquels, en tant que Noir, il n'avait pas accès pendant l'apartheid, mais aussi en Europe et en Asie, il se met en quête de lieux de mémoire et de paysages auxquels se trouve confrontée la jeune démocratie sud-africaine, qui doit se réapproprier la mémoire des terres héritées de l'apartheid : « *Sous l'apartheid, il y avait des lieux où je n'avais jamais pu me rendre, étant Noir, des endroits que nous n'avions pas le droit de voir ou de visiter. Aussi, après 1994, je me suis mis à voyager davantage [...]. Et j'ai réalisé que je ne connaissais pas mon pays. En un sens, c'était découvrir l'Afrique du Sud à travers la recherche de lieux de mémoire, en particulier de sinistre mémoire. […] Je ressentais une drôle d'impression.*
Ce qui n'est pas sur la photo est dans la mémoire, dans l'esprit ; il n'y a aucune violence, c'est ce qu'on sait qui est violent. »

Avec *Radiant Landscapes*, Santu Mofokeng continue à porter son attention sur ces « maux invisibles » que sont l'apartheid et le SIDA, en photographiant le rapport des gens avec les mondes spirituels, voire avec les esprits. D'une certaine façon, ces préoccupations se retrouvent dans ses paysages empoisonnés, où les corps humains et géographiques subissent une intoxication et une métamorphose progressives – précipités inégaux et parallèles du changement climatique et de la photographie elle-même.

Soweto Township : Comrade-Sister, White City Jabavu, 1985

autour de l'exposition

▮ **rencontre** avec Santu Mofokeng
et Corinne Diserens, commissaire de l'exposition.
mardi 24 mai, 19h

▮ **colloque** : « Art, histoire, politique : interactions et réflexions contemporaines », sous la direction d'Elvan Zabunyan, historienne de l'art.
séance 2 : « Déconstruire les clichés »,
avec Angela Ferreira, artiste, Thierry Hoquet, philosophe, Griselda Pollock, historienne et critique d'art et Santu Mofokeng, artiste.
Claude Cahun et Santu Mofokeng appartiennent à une avant-garde photographique issue de contextes historiques et culturels totalement différents, mais tous deux ont permis de dépasser les clichés communément répandus concernant l'identité sexuelle et / ou raciale. Ce colloque a pour objectif de détourner les habituels stéréotypes qui accompagnent toute recherche sur les problématiques de « genre » et de « race ».
vendredi 17 juin, 18 h

▮ **les rendez-vous des mardis jeunes** :**
visite de l'exposition par l'artiste, suivie d'un temps de dialogue avec le public dans l'espace éducatif, en compagnie d'un conférencier du Jeu de Paume.
mardi 28 juin, 19 h

▮ **publication :** *Santu Mofokeng, chasseur d'ombres – Trente ans d'essais photographiques*
Textes d'Adam Ashforth, Okwui Enzewor, Patricia Hayes, Sarat Maharaj, Santu Mofokeng, Ivan Vladislavić, Sabine Vogel, entretien de l'artiste avec Corinne Diserens
coédition Prestel / éditions du Jeu de Paume, avec le soutien de l'Institut français et des Amis du Jeu de Paume
relié, 240 pages, 200 ill., 24 x 28 cm, 39,95 €

Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli
www.jeudepaume.org
renseignements 01 47 03 12 50
mardi (nocturne) 12 h-21 h
mercredi à vendredi 12 h-19 h
samedi et dimanche 10 h-19 h
fermeture le lundi
expositions : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €
accès libre aux expositions de la programmation Satellite
mardis jeunes : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h
visites / rencontres : entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions
colloques : 3 € la séance ; entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions

expositions
24 mai – 25 septembre 2011
▮ **Claude Cahun**
▮ **Santu Mofokeng, chasseur d'ombres : 30 ans d'essais photographiques**
▮ Programmation Satellite, **France Fiction : Billes-Club Concordance Accident**

jusqu'au 16 septembre 2011
▮ Espace virtuel, cycle « Side Effects » :
Identités précaires

les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume*
visites commentées destinées aux visiteurs individuels : du mardi au samedi à 12 h 30

les rendez-vous en famille*
le samedi à 15 h 30

les rendez-vous des mardis jeunes**
visites des expositions par les artistes présentés le dernier mardi du mois à 19 h

prochaines expositions
18 octobre 2011 – 5 février 2012
▮ **Diane Arbus**
▮ Programmation Satellite, **Audrey Cottin**

* entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; rendez-vous en famille sur réservation : 01 47 03 12 41 / serviceeducatif@jeudepaume.org
** entrée libre pour les étudiants et les moins de 26 ans

Jeu de Paume – hors les murs

exposition
19 juin – 6 novembre 2011
▮ **La République des amateurs**
Château de Tours
25, avenue André-Malraux, 37000 Tours
renseignements 02 47 70 88 46
mardi à dimanche 13 h-18 h
entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication**.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

NEUFLIZE VIE, mécène principal du Jeu de Paume, apporte un soutien privilégié à cette exposition.

Neuflize Vie
ABN AMRO

Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Cette exposition est organisée par le Jeu de Paume, Paris, l'Extra City Kunsthal, Anvers, la Kunsthalle Bern et la Bergen Kunsthall.

Extra City Kunsthalle Bern BERGEN KUNSTHALL

Avec le soutien de deBuren, Bruxelles, et du programme Afrique et Caraïbes en créations de l'Institut français.
En collaboration avec le programme de résidences internationales de la Ville de Paris / Institut français aux Récollets.

deBuren INSTITUT FRANÇAIS MAIRIE DE PARIS

Elle est réalisée en partenariat avec :

ANOUS PARIS ARTINFO FRANCE AZART Courrier de l'air
polka LA TRIBUNE rfi

maquette : Gérard Plénacoste
Photos : Courtesy Lunetta Bartz, MAKER, Johannesburg © Santu Mofokeng
© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2011

Chasing Shadows : Christmas Church Service, Maulse Cave, Free State, 2000